

FESTIVAL SANS NOM

Trip choral pour troubles Caraïbes

Le palmarès de la 5^e édition du Festival sans nom, dévoilé vendredi soir à Mulhouse, a entre autres distingué Stéphane Pair, journaliste à France Info, auteur d'un premier roman remarqué, paru aux éditions Fleuve noir : « Élastique nègre ». Rencontre.

Propos recueillis
par Emmanuel Delahaye

Musiciens tziganes, petits fours et bordeaux rouge vinifié en bio : les organisateurs du Festival sans nom, dont la 5^e édition s'achève ce dimanche après-midi à la Société industrielle de Mulhouse (Sim), ont mis les petits plats dans les grands, pour dévoiler leur palmarès 2017, vendredi soir, dans les salons de l'hôtel Mercure Gare (lire également en pages Région).

Le tout premier Prix du jeune auteur, remis par Olivier Chapelle, secrétaire général de la rédaction de *L'Alsace*, est revenu à Stéphane Pair, auteur d'*Élastique nègre*, un premier roman remarqué paru en février dernier aux éditions Fleuve noir (la version poche sortira en février prochain dans la collection 10/18). Roman choral, situé dans les Caraïbes des années 1990 confrontées à l'explosion du trafic de drogue, *Élastique nègre* est plus qu'un polar : une immersion sensible, subjective, âpre - et souvent violente - dans les profondeurs d'un univers créole peuplé de gendarmes désabusés, de dealers de bas étage et de narcotrafiquants chevronnés

Diplômé du Centre universitaire d'enseignement du journalisme (Cuej) de Strasbourg en 1997, Stéphane Pair est aujourd'hui membre du service police/justice de France Info. Interview.

Beaucoup de journalistes sautent un jour le pas de la fiction, en se faisant écrivains. Dans votre cas, comment les choses se sont-elles faites ?

Pourquoi est-ce que j'écris ? Voilà une question sans réponse... L'écriture s'impose d'elle-même, par étapes, à la suite de lectures, en particulier, mais je crois surtout que ce besoin a toujours été en moi. Je suis venu à l'écriture d'abord par la nouvelle, la poésie, des formes courtes et puis, un jour, j'ai eu envie de m'essayer à quelque chose d'une plus grande ampleur, de plus structuré. À la faveur d'un break professionnel, j'ai repris l'une de mes nouvelles et je l'ai développée jusqu'au niveau d'un roman. Une certaine frustration, liée à la pratique du



Tout comme les autres auteurs invités à cette 5^e édition, Stéphane Pair sera encore présent ce dimanche à la Société industrielle de Mulhouse pour y dédicacer son ouvrage.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

journalisme, a sans doute joué aussi : quand on relate un fait divers, on n'utilise souvent que 5 % des notes qu'on a prises et on laisse tout le reste de côté. Ces 95 % dont on se dit sur le coup qu'on les utilisera plus tard, en général, ils finissent juste dans un calepin. Là, ça a donné *Élastique nègre*. Les situations qui y sont décrites, les personnages, tout est fictif... Mais beaucoup de choses y sont inspirées de souvenirs de reportages, même si je n'ai surtout pas voulu écrire un « livre de journaliste ». Et puis, par ma grand-mère guadeloupéenne, je disposais déjà d'un background culturel avant de me lancer dans l'écriture.

Vous faites le choix audacieux - assez iconoclaste, même - de livrer toute la clé de l'intrigue dès les 50 premières pages...

C'est tout à faire volontaire, effectivement. Je ne voulais pas sacrifier le récit au déroulement de l'intrigue, mais au contraire partir de celle-ci pour aller ailleurs, pour m'immerger dans l'« épaisseur » des personnages.

Justement, pourquoi ce parti pris d'avoir recours au « je », pour

l'ensemble des personnages ?

Pour éviter le plus possible de les « catégoriser », de le réduire à de simples états - dealer, flic, etc. L'idée que mon personnage d'enquêteur n'est pas forcément un mec vertueux, par exemple, ça me plaît. Et puis, j'assume totalement de laisser certaines questions sans réponses, dans une « zone grise » indéfinissable.

« Ma boussole, c'est de ne pas porter de jugement »

Une zone où il n'y a ni « bons » ni « méchants »...

Voilà. Ma boussole, c'est de ne pas porter de jugement. Albert Londres, qui demeure l'une des références du journalisme, parlait lui-même de la nécessité de ne pas juger, mais de « porter la plume dans la plaie ». J'essaie de donner chair à des souffrances, à des états d'âme... Et j'espère entraîner mon lecteur jusque dans la psyché des personnages. Je revendique le fait de ne pas lui « faciliter le travail ». Je cherche à l'emmener au-delà de l'intrigue de départ, ce qui peut passer par la nécessité de triturer le langage, de l'« abimer ».

Quels sont les auteurs de chevet, ceux qui vous ont influencé ?

A posteriori, beaucoup de lecteurs m'ont dit avoir perçu une certaine parenté avec les auteurs du sud des États-Unis, comme Faulkner ou Steinbeck. Faulkner, en particulier, m'a beaucoup marqué : *Lumière d'août*, *Sanctuaire*, *Le bruit et la fureur*... La lecture de ses livres m'a fait découvrir qu'on pouvait totalement dynamiter la structure d'un livre et bousculer le lecteur. Dans un autre genre, *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov et l'œuvre de Chester Himes m'ont beaucoup marqué.

Vous avez achevé d'écrire « Élastique nègre » il y a déjà plus d'un an. Est-ce qu'un autre livre est déjà en chantier ?

En chantier non, mais j'ai un projet en tête depuis quelque temps. Mon « indicateur », c'est le retour des insomnies : je recommence à me réveiller en pleine nuit, pour noter des bouts d'idées sur mon smartphone. Ça se passera en Haïti, à l'époque de la dictature des Duvalier, parce que j'ai encore envie d'explorer les Caraïbes...



Olivier Norek, lieutenant de police en Seine-Saint-Denis et auteur de trois polars remarquables, est le parrain de cette 5^e édition du festival, qui s'achève ce dimanche à la Société industrielle de Mulhouse. Photo L'Alsace/Vincent Voegtlin

« Seul Ellory », tout frais paru

Roger Jon Ellory est un grand auteur britannique, de romans policiers et autres thrillers. « On l'avait contacté sur Facebook... et il a accepté de parrainer la première édition du Festival sans nom... Puis il est revenu chaque année », rappelle Dominique Meunier. Avec son comparse Hervé Weill, il lui propose de faire un livre d'entretiens. Tout simplement, l'écrivain accepte. Lui et son épouse accueillent les deux Français, chez eux à Birmingham. Ils y passent trois jours, enregistrent des heures de discussions, en anglais. C'est Romane, la fille d'Hervé Weill, bilingue après ses études aux États-Unis, qui retranscrit tous ces échanges. Puis les deux amis prennent leur plume pour tout retranscrire en français, retravailler le plan.

À côté de cela, Dominique Meunier et Hervé Weill ont créé

M.M.



Hervé Weill et Dominique Meunier, avec leur ouvrage consacré à Roger Jon Ellory. Photo DNA/Michèle Marchetti

L'ALSACE

> Retrouvez l'équipe du Journal L'Alsace sur son stand au salon Maison Déco

2 fauteuils design à GAGNER !!!

> Parc Expo - Colmar > du 20 au 23 octobre 2017



> Découvrez nos offres d'abonnement et notre grand jeu !

DNA L'ALSACE Créateurs de Contacts